

LE

**PASTEUR CHRÉTIEN**

**ET SON OEUVRE.**

Ce discours, écouté avec la plus sérieuse attention, a profondément édifié l'Eglise de Toulouse, et le Conseil presbytéral, dans sa séance du 2 juin, en a voté l'impression à l'unanimité.

LE  
**PASTEUR CHRÉTIEN**  
ET SON ŒUVRE.

---

**SERMON**

Prêché à Toulouse

**PAR J.-P. LAFORGUE-MONDENARD,**

PASTEUR,

Le 17 mai 1857, jour de son installation comme pasteur suffragant de M. le pasteur Chabrand et du Conseil presbytéral.

---

TOULOUSE,  
IMPRIMERIE DE A. CHAUVIN,  
RUE MIREPOIX, 3.

---

1857.

LE

# PASTEUR CHRÉTIEN

ET SON ŒUVRE.

---

Nous faisons donc la fonction d'ambassadeurs pour Christ, comme si Dieu exhortait par nous, et nous vous supplions au nom de Christ que vous soyez réconciliés avec Dieu.

2 Cor. , V, 20.

MES FRÈRES,

Appelé à remplir au milieu de vous les humbles fonctions de pasteur suffragant, il semble que je ne devrais pas être soumis à une présentation officielle et que je pourrais entrer sans manifestation publique, sans aucune solennité, dans la position qui m'est faite de la part de Dieu par le vénérable pasteur qui depuis plus de cinquante ans se trouve à la tête de votre Eglise, par l'honorable Conseil qui préside à sa direction. C'est là ce que j'avais pensé moi-même, c'est ce que j'aurais désiré.

Toutefois , après de mûres réflexions , j'ai compris que , dans l'œuvre du ministère évangélique , ce qu'il y a de plus humble ne manque pas d'une véritable grandeur devant Dieu et devant les hommes , et que c'est une circonstance sérieuse pour une Eglise que d'introduire dans son sein un nouvel ouvrier dans l'œuvre si grande, si excellente de l'avancement du règne de Dieu ; et pour un pasteur , que d'être placé comme prédicateur et pasteur , même en qualité d'aide , dans un nouveau champ de travail.

J'ai compris que dans une Eglise réformée , au sein de laquelle les solemnités sont généralement rares et où par cela même elles peuvent devenir plus saisissantes , plus impressives , plus salutaires , c'est presque un devoir de profiter de l'arrivée d'un pasteur suffragant , pour produire une solemnité nouvelle , surtout quand cette Eglise réformée jouit du rare privilège de conserver longtemps ses conducteurs spirituels , et que le plus grand nombre de ceux qui la composent n'a peut-être jamais été témoin d'une pareille cérémonie.

J'ai compris enfin , qu'une solemnité de la nature de celle qui nous réunit dans ce temple , m'offrirait tout naturellement l'occasion de parler sur l'un des sujets les plus rarement portés dans la chaire chrétienne , et sur lesquels on est peu fixé dans nos Eglises : c'est-à-dire de vous exposer la nature du ministère évangélique , et de vous faire connaître la personne même du pasteur.

Sous l'influence de ces considérations diverses et

selon l'avis de nos honorables collègues, les pasteurs de votre Eglise, nous avons consenti à vous être présenté d'une manière solennelle par une cérémonie publique, et nous avons éprouvé le besoin d'attirer votre religieuse attention sur les paroles de saint Paul que nous avons placées à la tête de notre discours, et dans lesquelles le ministère évangélique est si clairement exposé, tant dans la personne du pasteur que dans la nature de ses fonctions.

Nous avons la conviction ferme que nous pourrons les uns et les autres retirer du bien de cette méditation, soit pour mieux connaître le ministère évangélique, soit pour mieux concourir ensemble à lui faire produire les fruits précieux en vue desquels le Seigneur l'a institué dans son Eglise! Que le Dieu trois fois saint nous inspire et nous édifie! Amen.

En présence des paroles de saint Paul, deux questions se posent en quelque sorte d'elles-mêmes devant nous : la première se rapporte à la personne du pasteur, la seconde à l'œuvre qu'il a mission d'accomplir au milieu des hommes, au sein des Eglises.

Qu'est le pasteur? On serait porté à croire, au premier abord, qu'il doit être facile, à l'aide de la lumière évangélique, d'en donner une définition précise généralement acceptée dans le monde chrétien. Et il en serait ainsi, en effet, si les hommes n'avaient pas obscurci, par leurs ténèbres naturelles, la clarté de la vérité, s'ils n'avaient pas allié leurs idées personnelles aux enseignements inspirés. Mais dans tous les temps,

ici , comme dans tout ce qui concerne les révélations divines , les hommes ont voulu modifier , transformer , ajouter , et de là vient que des réponses diverses , contradictoires ont été et sont encore aujourd'hui fournies , sur cette question , par des docteurs qui tous se réclament du nom de Christ et prétendent offrir la véritable pensée chrétienne. Il serait trop long et peu édifiant d'examiner toutes ces réponses , de les énumérer même. Aussi voulons-nous nous borner à vous dire ce que nous croyons être à cet égard la doctrine de notre Sauveur.

*Le pasteur est un homme envoyé de Dieu auprès des hommes pour prêcher la réconciliation.*

Le pasteur est *un homme* , non point *un ange* , ou un être particulier formé d'une nature différente de celle des hommes , supérieur aux autres hommes. Comme tel il est *mortel, pécheur, perdu*. Comme tel , il a besoin d'être sauvé par le sang de Jésus-Christ , seul et unique Sauveur , et il est nécessairement appelé à marcher , comme tous les enfants des hommes , dans les voies de la conversion et de la sainteté. Nous sommes , disait saint Paul aux habitants de Lystre , qui se pressaient autour de lui et qui le regardaient comme un Dieu , des hommes sujets aux mêmes infirmités que vous ; et quand il avait affirmé la réalité du salut chrétien , en disant à Timothée : C'est une chose certaine et digne d'être reçue avec une entière croyance , que Jésus-Christ est venu au monde pour sauver les pécheurs , il ajoutait : *desquels je suis le premier*.

Ce n'est pas , nous le savons , sous ce point de vue

qu'on voudrait généralement considérer le pasteur : plusieurs aimeraient, même au sein du protestantisme, trouver en lui un être pur, saint, parfait, un être divin en un mot. Mais il ne faut pas oublier qu'il ne nous convient pas de régler nos convictions sur le produit de notre imagination ou de la pensée humaine, mais que notre devoir est d'accepter simplement la révélation de Dieu.

Or ici, combien n'avons-nous pas à admirer la sagesse et la miséricorde divine ! Quel précieux avantage pour l'humanité, pour l'Église, que d'avoir pour pasteurs des hommes semblables aux autres ! *Homme*, le pasteur peut sympathiser aux maux de ceux qui l'entourent, étant appelé à les éprouver lui-même. Il peut consoler, soutenir, encourager les affligés, étant à même, à l'aide de ses expériences, de comprendre leurs douleurs physiques et morales. Il peut, selon l'exhortation apostolique, pleurer avec ceux qui pleurent, prendre part aux nécessités des saints et devenir pour tous ceux que l'adversité accable un ami véritable, un consolateur dévoué. *Homme*, le pasteur peut encourager, diriger dans le travail de la conversion et de la sanctification, ceux qui, dociles à la Parole sainte et aux appels de la grâce, éprouvent intérieurement le travail de l'Esprit de Dieu, et désirent ardemment sortir de ce pénible et douloureux enfantement pour arriver à la liberté et à la joie des enfants de Dieu. Connaissant par son expérience personnelle les résistances du cœur naturel, les luttes quelquefois terribles qu'il faut soutenir pour se déta-



cher du monde , pour résister aux convoitises charnelles, pour rompre avec des habitudes enracinées ; les tristesses intérieures , les déchirements du cœur , les angoisses de l'âme lui étant familières ; sachant toute la puissance des tentations et des séductions du monde et de la chair , toutes les ruses de l'adversaire terrible qui s'oppose toujours et de mille manières au salut des hommes , il peut par cela même , plus aisément comprendre le pécheur qui s'amende , pénétrer dans son âme , savoir ce qu'il ne peut ni définir ni même exprimer , et lui devenir , par le récit de ses expériences comme individu et comme pasteur , aussi bien que par ses conseils, ses encouragements, et ses prières , un aide des plus précieux. Aussi l'histoire nous fait-elle connaître, sous ce rapport surtout, l'utilité du pastorat. *Homme* enfin, le pasteur paraît dans sa faiblesse et manifeste d'autant mieux la puissance du Dieu qui sauve et sanctifie. Tout vient de Dieu, dans l'œuvre que le ministre de l'Évangile est appelé à accomplir ; c'est lui qui parle à l'âme , qui l'appelle en l'invitant à s'approcher de lui ; c'est lui qui la réveille, après avoir préparé le terrain sur lequel doit reposer la semence ; c'est lui qui fait germer cette semence sur laquelle il répand sa bénédiction, et qui l'a rend puissante pour instruire , corriger , convaincre et préparer pour toute bonne œuvre ; c'est lui qui raffermi et consolide l'œuvre , et qui communique à l'homme converti le pouvoir de marcher courageusement vers l'accomplissement de sa céleste vocation. Aussi le grand apôtre des Gentils déclare-t-il avec une sim-

plicité remarquable , que si Paul plante , si Apollos arrose , c'est Dieu seul qui donne l'accroissement ; que celui qui plante n'est rien , ni celui qui arrose , mais que Dieu est tout ; que tout est de lui et par lui ; qu'en lui seul sont toutes choses ; et enfin , que les apôtres portent le trésor de la parole et de la prédication dans des vases d'argile afin que la gloire de Dieu soit plus clairement manifestée. Toutefois , c'est là ce qu'on méconnaît , ce qu'on oublie , et l'on attribue encore aux pasteurs les œuvres qu'ils accomplissent , ne considérant pas que le pasteur n'est et ne peut être qu'un instrument , et que c'est à Dieu qu'il faut remonter : à Dieu , source de toute grâce excellente et de tout don parfait.

Oui , le pasteur est un *homme*. Mais s'il est un homme , il n'est pas juste de lui demander ce qu'on ne doit attendre que d'un ange , que d'un Dieu. Vouloir de lui et en lui la pureté , la spiritualité absolue , la perfection , exiger de lui ce qui est au-dessus de la nature humaine , ce serait entrer dans une voie injuste , être victime d'une déplorable illusion. Cependant c'est là la tendance générale ; à toutes les époques de l'histoire chrétienne , on a demandé , on demande aujourd'hui encore au pasteur , ce qu'il ne peut pas donner : l'idéal , dirais-je , de la vie sainte ; on voudrait qu'il n'eût aucune faiblesse , aucune infirmité ; qu'il menât une conduite exempte de toute faute ; qu'il ne fût jamais entraîné par aucune passion. Et comme on est loin de trouver en lui , dans la vie réelle , toutes les qualités qu'on réclame ,

comme on aperçoit en lui , au contraire , des défauts qu'on pensait devoir lui être tout-à-fait étrangers , comme on ne voit pas en lui la vie idéale qu'on avait façonnée selon ses propres idées , on se laisse aller au découragement , on médit et contre le pasteur et contre le ministère , on déchire le serviteur de Dieu , et l'on profite de ses faiblesses , qu'on exagère et qu'on invente même au besoin , pour se tranquilliser dans l'indifférence ou dans une voie plus coupable encore.

Sans doute le pasteur doit posséder des qualités positives ; sans doute il est appelé à marcher , autant qu'il est possible à l'homme mortel et pécheur , dans la voie de la sainteté , étant en exemple aux autres et pouvant leur dire avec l'Apôtre : Soyez mes imitateurs comme je le suis moi-même de Christ , et saint Paul ne le laisse pas à cet égard dans l'ignorance , lui fournissant au contraire , dans les admirables épîtres à Timothée et à Tite , les directions les plus positives , les exhortations les plus pressantes. Sans doute il doit lutter contre ses faiblesses , travailler à s'en dépouiller , combattre comme un bon soldat de Jésus-Christ , étant revêtu de toutes les armes de la sainte guerre , priant avec persévérance. Mais , parce qu'il ne sera pas parfait , nul n'aura le droit de lui jeter la pierre , de décrier son ministère , de se tranquilliser dans une voie funeste ; nul ne pourra conclure justement contre l'Évangile lui-même. D'ailleurs , il ne faut pas l'oublier , ce qui est exigé du pasteur est aussi exigé du chrétien ; dans le sens élevé du mot , tout

chrétien doit être pasteur ; car à l'exception de ce qu'il y a de particulier dans les fonctions du ministère évangélique , tout chrétien est appelé à mener une vie pastorale.

Mais si le pasteur est homme , il est cependant envoyé pour remplir une mission spéciale au milieu des hommes ; comme le dit l'Apôtre dans notre texte : il est *ambassadeur*.

Mis à part au nom du Seigneur, le pasteur a une mission qui se distingue essentiellement de toutes les autres. Elle est *spirituelle*, et n'a réellement en vue que le bien-être moral et éternel de l'humanité. Tout le reste est accessoire dans ce que le pasteur doit accomplir, et ne doit posséder à ses yeux d'autre valeur que celle que lui communique son concours pour l'accomplissement du grand but. Le salut de l'âme humaine, son développement spirituel, ses progrès incessants, sa préparation pour l'éternelle félicité : voilà ce qui doit absorber sa vie, ce qui réclame tous ses soins et tous ses moments. C'est son œuvre *unique*, et il doit pouvoir dire avec son maître : *Il me faut être aux affaires de mon Père*. Sa mission, c'est sa vie.

Cette mission a des motifs tout spéciaux, un principe supérieur à tout autre principe, et auprès duquel tout autre n'est rien. C'est l'amour qui est à la base de la mission pastorale, c'est l'amour qui fait le pasteur, de la même manière que l'amour a fait Jésus-Christ *sauveur*. Il aime Dieu, auquel il croit comme à un père miséricordieux et puissant, comme à un

sauveur débonnaire qui a tout souffert pour lui , comme à un consolateur qui le soutient et le bénit , et auquel il est tout heureux de pouvoir dire , avec Samuel : Parle , Seigneur , ton serviteur écoute. Il aime les hommes dont il connaît la culpabilité et la perte , et qu'il voudrait amener à Christ. Il aime , et cet amour le revêt d'un caractère glorieux.

Sa mission n'est pas un *métier* , ni dans le sens vulgaire ni dans le sens élevé du mot ; elle n'est pas un moyen , même honorable , de gagner sa vie , de se procurer ce qui est nécessaire à son existence et à celle de sa famille , comme on est ordinairement porté à le croire dans le monde , ne faisant pas la distinction si évangélique et si rationnelle tout à la fois entre l'ouvrier qui est digne de son salaire et l'ouvrier qui travaille pour avoir un salaire , entre le serviteur qui doit être nourri par le maître à cause de son travail , et le serviteur qui ne travaille qu'en vue du résultat positif que son obéissance doit amener ; elle n'est pas non plus une *carrière* , selon l'application qu'on fait chaque jour de ce mot au sein de notre société. Elle est plus que cela : attendu qu'il n'y a dans la carrière que l'idée d'une œuvre matérielle et sociale , et que le ministère , qui peut sans doute amener et qui doit même amener des fruits précieux pour la société , pour la civilisation , est avant tout une œuvre spirituelle , en vue de l'éternité. Ainsi le pasteur , qui se distingue de l'ouvrier qui travaille en vue d'un salaire , se distingue aussi du commerçant , du fonctionnaire , du magistrat , de tout homme qui fait une œuvre hu-

maine dans un but humain , et se trouve revêtu d'un caractère plus élevé.

La mission du pasteur est divine : il est l'envoyé de Dieu. C'est Dieu lui-même qui l'a établi d'une manière positive dans le ministère , comme c'est lui qui , par l'intermédiaire de son Fils , a institué le ministère évangélique , voulant qu'il y eût dans les Eglises des conducteurs spirituels , pour l'assemblage des saints , pour l'édification du corps de Christ ; c'est lui qui appelle et envoie ceux qu'il a rendus propres pour cette mission sainte , en leur disant : Allez et enseignez les nations ; c'est lui qui choisit l'un dans une ville , l'autre dans une autre , et qui les place dans le champ de travail dans lequel il sait qu'ils pourront opérer un bien réel , et qui convient le mieux à leur caractère , à leurs dons , à la nature de leur aptitude.

Il y a sans doute , au point de vue extérieur , une *vocation humaine* dans la mission pastorale , et dans ce sens on peut dire que ce sont les hommes , les fidèles , les représentants des Eglises qui appellent tel pasteur plutôt que tel autre ; que ce sont des hommes qui préparent au ministère évangélique ceux en qui ils ont reconnu une capacité , une aptitude suffisante , et qui manifestent le désir de devenir pasteurs ; que ce sont des hommes qui reconnaissent ceux qui ont obtenu un témoignage convenable comme ministres de l'Evangile , et les consacrent d'une manière solennelle au service de Jésus-Christ. Mais , en réalité , la véritable mission vient de Dieu ,

et sans elle on ne saurait être un véritable berger. Selon l'énergique expression du Sauveur, celui qui en serait privé n'entrerait pas par la porte, et serait un mercenaire.

Aussi est-ce Dieu qui adresse la vocation intérieure à l'homme qu'il veut appeler, et qui met dans son cœur le désir ardent d'annoncer la bonne nouvelle du salut. Aussi est-ce Dieu qui lui dit dans le secret de son âme : Va, pais mes agneaux, pais mes brebis, exerce le ministère. Aussi est-ce Dieu qui lui ouvre la porte, qui lui facilite la voie, qui l'encourage, bénit son travail, et couronne ses efforts de succès. Aussi est-ce Dieu qui a incliné les cœurs de ceux qui l'ont admis dans le ministère par l'imposition des mains, et qui a dirigé ceux qui lui ont adressé vocation pour une œuvre spéciale, lui disant, comme le Macédonien à Paul : Passe en Macédoine, et viens nous secourir, ou comme la troupe israélite au lévite de *Manoa* : Viens avec nous et tu seras notre sacrificeur. Les hommes ne sont que les instruments de Dieu, et ils n'ont fait que confirmer l'appel intérieur en lui donnant un caractère particulier.

Le pasteur est donc l'ambassadeur de Dieu ; et il peut dire avec une pleine assurance, selon le langage de l'Apôtre : Nous faisons la fonction d'ambassadeurs pour Christ ; et c'est comme si Dieu vous exhortait par nous. Il est, dans le sens humain du mot, le représentant de Dieu, sa propre voix, venant parler aux hommes le langage de Dieu, le leur apporter et les presser de le recevoir.

C'est cette vocation divine qui fait la force du pasteur et la confiance de l'Eglise.

La force du pasteur : c'est dans cette conviction ferme qu'il est l'envoyé de Dieu, qu'il puise son courage, sa persévérance, sa joie dans le ministère ; c'est par elle qu'il trouve le moyen d'entreprendre, dans les circonstances les plus difficiles, les œuvres utiles que le Seigneur met devant lui ; c'est par cette foi qu'il reçoit la consolation dans les épreuves pastorales, dans les contrariétés qu'il rencontre sur sa voie, dans le peu de succès de ses travaux, dans les tristesses que lui occasionnent le manque de spiritualité et de vie des plus avancés, la mondanité, l'indifférence des autres ; c'est par cette foi qu'il est conduit à ne pas se laisser abattre, à poursuivre sa mission avec dévouement et persévérance, à prêcher en temps et hors de temps, dans la bonne et dans la mauvaise fortune, dans l'honneur et dans le mépris. Il dit avec saint Paul : C'est pourquoi ayant ce ministère par la miséricorde qui nous a été faite, nous ne perdons pas courage.

Mais c'est cette foi aussi qui fait la confiance du troupeau. Nous ne voulons pas parler d'une confiance absolue, semblable à celle que le prêtre romain demande de ses fidèles et que son Eglise leur impose, attendu que sous ce rapport Dieu seul doit avoir notre confiance, et que nul, à moins d'être directement et divinement inspiré de Dieu, n'a le droit de la réclamer, ni ne peut la recevoir. Mais nous voulons parler d'une confiance relative, raisonnable, chrétienne ;



de cette confiance du véritable chrétien, qui, tout en voyant dans le pasteur l'envoyé de Dieu, n'abdique pas entre ses mains, ne lui remet pas sa responsabilité morale, ne lui soumet pas son intelligence, son cœur, sa conscience, sa vie ; de cette confiance du chrétien qui, conservant son propre fardeau qu'il doit porter, voit cependant dans le pasteur un homme choisi de Dieu pour l'aider, l'éclairer de ses lumières, de ses conseils, de sa piété, l'encourager, en un mot, dans sa carrière longue et pénible. Or, dans le sens relatif, quelle source de bénédiction et de joie qu'une pareille confiance, quand le chrétien peut dire : C'est ici l'envoyé de Dieu ; il vient de la part de notre maître et de notre Sauveur ; il vient nous porter le salut, la paix, la vie ; nous pouvons l'écouter avec confiance, compter sur sa fidélité et sur son dévouement ; nous pouvons dire, avec l'Écriture : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !

Si le pasteur est un homme envoyé de Dieu, s'il a une mission divine, quelle est la nature de cette mission ? C'est la seconde question que nous nous sommes posée en commençant ce discours, et que nous devons maintenant examiner à la lumière de notre texte.

Saint Paul nous dit : Nous vous supplions au nom de Christ que vous soyez réconciliés avec Dieu ! et il nous expose ainsi et la nature du ministère et le moyen par lequel il s'accomplit.

La mission du pasteur c'est la prédication de la

réconciliation avec Dieu. Le pasteur n'est pas appelé à sauver, comme quelques hommes dans le monde sont enclins à le croire : il n'y a qu'un seul sauveur, Jésus-Christ, fils de Dieu et fils de l'homme tout à la fois, unique médiateur entre Dieu et les hommes. Le pasteur ne peut introduire aucun homme dans le royaume de Dieu, ne pouvant pas s'y introduire lui-même. Et s'il est dit par l'apôtre des Gentils, écrivant à Timothée : *En faisant cela tu te sauveras toi-même, et ceux qui t'écoutent*, ce n'est pas en vue du salut proprement dit de Timothée, mais seulement de l'approbation de son ministère ; ce n'est pas que saint Paul considère son disciple comme pouvant sauver ceux qui l'écoutent, mais il veut lui dire seulement qu'il sera pour eux un instrument de salut, un moyen de les amener au seul Sauveur.

Le pasteur n'est pas non plus appelé à absoudre, à pardonner les péchés. Dieu seul a ce pouvoir, et lui seul peut dire à un homme intérieurement ou extérieurement ce que Jésus disait à la pécheresse : Va, tes péchés te sont pardonnés. Il est vrai qu'il a été dit aux apôtres et à tous les chrétiens : Ceux à qui vous pardonnerez les péchés, ils leurs seront pardonnés ; ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus : mais ces paroles doivent être prises dans un sens relatif, secondaire, et non d'une manière absolue. Les apôtres et tous les chrétiens sont chargés de déclarer à ceux auxquels ils prêchent l'Évangile, le pardon de Dieu à la condition pour eux de se convertir, imitant ainsi l'apôtre Pierre, qui disait au peuple le jour de la

Pentecôte : Convertissez-vous et vous recevrez la rémission des péchés , mais ils ne doivent pas aller au-delà. Comment le pourraient-ils d'ailleurs , étant incapables de sonder ce qui est en l'homme , et ignorant par conséquent les dispositions véritables de ceux qui viennent les trouver ? S'ils le faisaient , ils prononceraient comme des aveugles , et leurs paroles n'auraient aucune valeur réelle.

Le pasteur n'est pas appelé non plus à convertir , à transformer ses auditeurs. Il n'a par lui-même aucune influence sérieuse sur les âmes ; ses paroles peuvent les impressionner plus ou moins , les émouvoir , les attendrir ; elles peuvent faire passer dans l'esprit de ses auditeurs des pensées véritablement nouvelles et les détourner momentanément de leurs idées habituelles ; elles peuvent les porter à désirer vaguement les choses célestes , à prendre quelque résolution dans ce sens ; mais sans la puissante efficacité de l'Esprit de Dieu , la piété produite , par eux seuls , n'est que comme la rosée du matin ou l'aube du jour qui s'en va , et ceux qui ont paru touchés , ébranlés , entraînés même , retournent en arrière et s'endorment plus profondément encore. Un éminent prédicateur anglais disait que tous ceux qu'il avait convertis lui-même étaient rentrés dans le monde , tandis que ceux dont la conversion était l'œuvre de Dieu avaient persévéré dans la vérité. Ici encore le prédicateur chrétien n'est qu'un instrument : c'est Dieu seul qui régénère et crée à une vie nouvelle les hommes pécheurs.

L'œuvre du pasteur chrétien réside tout entière

dans ces mots : *prêcher la réconciliation avec Dieu*. Annoncer aux hommes le bon vouloir de Dieu , les conduire à Dieu , telle est sa mission. Ce n'est pas sans doute qu'il le puisse d'une manière absolue et par quelque vertu qui lui soit propre , ou même dont il ait été doué : attendu qu'il n'y a et qu'il ne saurait y avoir qu'un véritable réconciliateur , Jésus-Christ , qui , par son sacrifice expiatoire , a opéré la réconciliation , a détruit la cause de l'inimitié , et renversé le mur de séparation qui s'élevait comme une barrière infranchissable entre la créature et le Créateur ; mais il doit la leur révéler, la leur raconter, la leur décrire, les engager à l'accepter avec confiance et empressement , et leur indiquer les moyens de la rendre salutaire à leur âme.

Annoncer la paix de Dieu à l'homme ; lui dire et lui répéter que Dieu l'a aimé et qu'il l'aime ; lui décrire cet amour d'une manière simple , saisissante, complète ; le rendre en quelque sorte visible , palpable ; insister auprès de lui en temps et hors de temps ; chercher à l'émouvoir, à l'impressionner vivement ; le presser par toutes les considérations auxquelles il peut être accessible ; dire à tout homme malade que Christ est la guérison ; parler en même temps de la paix qui doit régner entre les hommes , comme suite de la réconciliation avec Dieu ; les appeler à cette paix générale , que l'Évangile aspire à établir sur la terre ; les exhorter à s'aimer, à se supporter , à se pardonner : telle est sa charge , son œuvre , sa mission.

Et qu'on ne dise pas que si c'est seulement à cette prédication que se réduit la mission du pasteur chrétien, elle n'a pas une grande importance, elle ne possède pas une grande valeur.

Elle est grande au contraire en toute manière, et sa beauté, sa magnificence apparaissent à l'œil nu, dirai-je, à l'observateur sérieux et attentif. Dieu lui est présenté dans toute sa grandeur et toute sa puissance, et il lui est manifesté, ainsi que nous le disions tout-à-l'heure, comme l'auteur de toute bénédiction humaine ; ce qui la rend et plus grande et plus durable. L'instrument de Dieu reste à sa place, dans l'ombre, et ne vient pas réveiller des craintes sur la vérité et la solidité de son œuvre. Soit qu'il dorme ou qu'il se lève, de nuit ou de jour, la semence germe et croît sans qu'il sache comment. Le bien est toujours atteint et d'une manière plus glorieuse, puisque c'est Dieu qui pénètre dans le cœur du croyant, qui y habite, qui le scelle de son sceau et le prépare pour l'éternel repos.

Aussi combien la société serait heureuse si elle possédait dans son sein un nombre considérable de pasteurs chrétiens ! combien l'Eglise serait prospère si elle avait une armée d'ambassadeurs de Christ ; si elle savait les reconnaître, les favoriser, leur donner un libre essor, si les fidèles qui l'a composent savaient les écouter pour suivre la voie qu'ils leur traacent, pour pratiquer ce qu'ils leur enseignent de la part de Dieu !

D'ailleurs, il suffit de considérer attentivement

L'œuvre du pasteur chrétien pour en comprendre la grandeur.

L'homme est pécheur, enclin au mal ; il paraît cependant l'ignorer , ou tout au moins l'oublier ; se persuadant qu'il n'a rien à se reprocher, qu'il a fait tout ce qu'il devait faire , le plus souvent il méconnaît l'étendue, la profondeur, la gravité du péché ; il est aveuglé sur le danger qui le menace, sur les conséquences terribles , éternelles , de sa désobéissance : le pasteur chrétien vient lui déclarer qu'il n'y a pas de juste, non pas même un seul, qu'il n'y a personne qui fasse le bien , que tout homme est naturellement ennemi de Dieu et il le lui démontre soit par des passages de l'Écriture , soit par les résultats de l'observation. Il vient lui déclarer que le salaire du péché c'est la mort, et que maudit est l'homme qui ne persévère pas dans toutes les choses écrites au livre de la loi pour les faire , et il le convainc de la justice et de la vérité de cette condamnation à l'aide de la Parole sainte et du jugement humain lui-même ; et sous l'impression de cette double déclaration il l'engage à s'humilier devant Dieu , à se repentir sincèrement.

L'homme convaincu de péché et de condamnation est enclin à se persuader qu'il peut se sauver en partie ou même totalement , qu'il peut offrir à Dieu des vertus, des sacrifices, capables de compenser ses transgressions , de les faire oublier. Le pasteur chrétien , à la double lumière de l'Évangile et de la raison , lui démontre l'impossibilité d'une œuvre pareille ; il lui

dit : que celui qui a transgressé un seul commandement est coupable contre tous , que quand même nous aurions fait tout ce qui nous était commandé , nous serions des serviteurs inutiles ; il lui démontre l'inefficacité d'œuvres inspirées le plus souvent par l'orgueil , et toujours souillées par quelque sentiment ou par quelque pensée coupable , pour satisfaire à la justice divine et la nécessité d'un salut opéré par un être saint et divin ; il lui dit que nul ne sera justifié devant Dieu par les œuvres de la loi.

L'homme, impuissant à se sauver, se laisse facilement conduire au découragement , à la tristesse , à la désolation ; la pensée de sa culpabilité et de sa condamnation se dresse devant lui pour le troubler, et lui occasionne des souffrances morales qui le rendent momentanément le plus malheureux des hommes. Le pasteur chrétien , armé de la Parole de salut, vient combattre et détruire ces troubles , ces douleurs amères ; il parle du salut en Christ , il montre au pécheur Jésus mourant sur la croix , à la place des hommes , portant leurs péchés , se substituant à eux , pour détruire toute condamnation , s'en chargeant lui-même. Il a porté , lui dit-il , nos péchés en son corps sur le bois. L'amende qui devait tomber sur nous est tombée sur lui et nous avons la guérison par sa meurtrissure. Maintenant vous êtes réconciliés avec Dieu par le sang de la croix , et il n'y a plus aucune condamnation pour ceux qui croient. Il lui prêche le salut gratuit par la foi en Jésus-Christ, et il le conduit à celui qui pardonne réel-

lement , sauve parfaitement et rend éternellement heureux.

L'homme pardonné , racheté , éprouve le besoin de la sanctification ; il désire fuir le péché , dans lequel il a vécu jusqu'à ce jour , entrer dans une voie nouvelle , celle de l'obéissance et de la piété. Mais il se sent faible ; il trouve dans son âme de tristes pensées , des convoitises charnelles ; il reconnaît que ses efforts sont impuissants , ses chutes fréquentes. Le pasteur chrétien lui explique la doctrine de la conversion par le Saint-Esprit ; il lui annonce que si Dieu nous sauve par Jésus-Christ , il nous régénère par sa grâce et nous anime de son Esprit sanctificateur ; il lui raconte la nouvelle naissance , ses phases diverses , son réveil , son développement , sa perfection ; il lui indique la source de toute bonne pensée et de toute bonne œuvre , et le conduit à celui qui crée de nouveau en Jésus-Christ pour les bonnes œuvres et qui nous fait marcher en elles pour sa gloire , aussi bien que pour notre joie sur la terre et dans l'éternité.

Ainsi le pasteur chrétien prêche Christ , et Christ crucifié , à l'exemple de saint Paul ; et par Christ et avec Christ il annonce toute la doctrine chrétienne , tout l'Évangile : dans ses faits , dans ses préceptes , dans ses promesses , dans ses admirables vérités ; il expose tout l'enseignement de Dieu , non point avec les discours qu'enseigne la sagesse humaine , lesquels ne font qu'obscurcir la sagesse de Dieu , mais avec la puissance merveilleuse de Dieu , qui agit pour consoler , convertir et sanctifier.



Mais si le pasteur chrétien prêche la réconciliation avec Dieu par Jésus-Christ, comment la prêche-t-il ? En *suppliant*, nous répond saint Paul : nous vous *supplions* que vous soyez réconciliés avec Dieu en Christ.

Le pasteur ne doit pas *ordonner, dominer*. Il n'est pas *maître*, il est serviteur. Ce n'est pas à dominer sur les héritages du Seigneur, ce n'est pas à commander aux hommes, qu'il est invité de Dieu. La domination ne sied pas bien à un prédicateur de réconciliation ; elle n'est pas d'ailleurs le moyen de convaincre, d'entraîner, de diriger. L'autorité ne peut produire qu'une réconciliation factice, forcée, destituée par cela même de sincérité et incapable, soit de plaire à Dieu, qui demande la spontanéité, la franche volonté, soit de persévérer. C'est le cœur que Dieu demande, et le cœur ne cède pas à la puissance.

Le pasteur chrétien supplie les âmes : il les conjure de profiter de la miséricorde de Dieu, de son amour manifesté en Christ, pendant qu'il leur est proposé ; pendant que Dieu est disposé à les recevoir, il les presse de faire la paix avec lui dans les temps favorables et de saisir par la foi la délivrance qui leur est offerte. Aujourd'hui, leur dit-il, si vous entendez la voix de Dieu, n'endurcissez pas votre cœur.

Rempli de sa mission céleste, plein d'un zèle chrétien, ému de compassion à la vue de tant de pauvres pécheurs qui s'égarent et de la destinée terrible qui les attend, s'ils demeurent dans l'impénitence, il emploie tous les moyens d'influence morale que Dieu

a mis à sa disposition et il s'efforce de les persuader , pour les amener aux pieds de leur Sauveur.

Est-il appelé à monter dans la chaire chrétienne ? Il expose la doctrine du salut d'une manière saisissante. Il parle tantôt à l'intelligence , tantôt au cœur , tantôt à la conscience de ceux qui se pressent autour de lui ; il cherche à effrayer les uns à salut et à toucher les autres par la grandeur et la beauté de l'amour de Dieu ; il dépeint les conséquences de l'inconversion , les joies de la piété , l'excellence des promesses divines ; il censure, il exhorte, il console , il insiste , il supplie , demandant instamment à chacun de ses auditeurs de saisir la vie éternelle , de choisir la bonne part qui ne leur sera point ôtée.

Est-il appelé à instruire la jeunesse ? Il s'efforce de mettre à sa portée les grandes et profondes vérités de la révélation ; de l'intéresser par les récits bibliques , auxquels ces vérités sont unies , de l'impressionner par la beauté de la vie chrétienne , commencée dans l'enfance et continuée jusqu'au moment du délogement de ce monde. Il la conjure de fuir les folies du siècle, le débordement du monde, dont les fruits sont si doux en apparence, et si tristes, si amers en réalité ; il lui montre d'un côté l'abîme ouvert sous ses pas , et de l'autre , les douceurs de la communion du Seigneur et de la pratique de la sainteté ; il la conjure , il la presse , il la supplie , en lui disant avec le sage : Souviens-toi de ton Créateur dès les jours de ta jeunesse , de peur que les jours

mauvais viennent et que les années arrivent dans lesquelles tu diras : je n'y prends point de plaisir.

Est-il appelé à se rendre au sein d'une famille affligée par la douleur, dans le deuil ? Il y porte la parole de réconciliation et de salut ; il fait connaître à la famille la miséricorde de Dieu , qui châtie celui qu'il aime et qui fait concourir toutes choses au bien de ceux qui s'attendent à lui ; il la console , l'encourage ; il la supplie de profiter de l'épreuve pour rebrousser chemin vers les témoignages du Seigneur , pour recevoir le salut de Dieu , pour corriger ses voies et tendre à la perfection.

Est il appelé auprès d'un malade , d'un mourant ? Il lui porte encore la réconciliation ; il lui parle de la fragilité de son existence, de la mort qui approche, de la nécessité de faire le compte de ses voies , de l'appel du Seigneur , qui le presse de venir à lui , lui promettant le soulagement et la véritable délivrance , et il lui demande , en le suppliant , quelquefois avec larmes, de se donner à Dieu, de faire sa paix avec lui , de se jeter dans les bras du miséricordieux Sauveur.

Partout et toujours le pasteur chrétien supplie , exhorte : dans le temple et dans les maisons particulières , aux malades et aux bien portants , aux riches et aux pauvres , aux jeunes et aux vieux , il prêche la réconciliation. Partout et toujours il fait l'œuvre d'un bon évangéliste et dit , avec l'Apôtre , à toute âme d'homme , au mondain et au converti , au faible et au fort : Nous vous supplions que vous soyez réconciliés avec Dieu.

Telle est, mes bien-aimés, la nature de la mission divine du pasteur.

Elle est grande en toute manière, mais elle est aussi difficile : difficile à cause de la faiblesse même de l'homme qui l'accomplit, à cause de l'éloignement naturel de ceux en vue desquels elle doit être accomplie, à cause des circonstances extérieures au milieu desquelles le ministère doit être exercé, à cause surtout de la grandeur de l'œuvre. Aussi, en face de toutes ces vérités, le grand apôtre des Gentils était-il conduit à s'écrier : Qui est suffisant pour ces choses ?

C'est aussi notre cri, mes frères, en présence de l'œuvre que nous sommes appelés à faire au milieu de vous, et cela d'autant plus que nous sommes infiniment plus faibles que le grand apôtre, que notre tâche a des difficultés particulières au milieu d'une ville aussi populeuse et aussi généralement entraînée vers les jouissances et les occupations matérielles. C'est pourquoi, si nous ne regardions qu'à nous-mêmes, nous nous mettrions à l'écart, dans le silence de l'obscurité, et nous dirions au Seigneur : Envoie qui tu dois envoyer.

Mais l'Apôtre nous a appris, et nous savons par une douce expérience, que notre capacité vient de Dieu, qui se plaît à manifester sa force dans la faiblesse de ses enfants, et qui choisit les choses faibles de ce monde pour confondre les fortes ; nous savons que si le pasteur chrétien est appelé à supplier les hommes, il est aussi appelé à prier, à beaucoup prier, et que c'est Dieu qui lui donne les élans de

la prière et qui rend la prière efficace. Aussi nous comptons sur Dieu, sur le Dieu trois fois saint, Père, Fils et Saint-Esprit, le seul vrai Dieu et la vie éternelle, et nous avons la ferme assurance que nous ne serons pas délaissé, que nous ne serons pas confus. C'est lui-même qui nous a dit : Va, car je t'ai envoyé, je serai avec toi ; fortifie-toi et prends courage, parle et ne te tais point, car j'ai un grand peuple dans cette ville.

Nous comptons aussi sur vous, pasteurs dévoués de cette Eglise, qui, pendant un long ministère, avez travaillé à la nourrir de la Parole sainte, à la vivifier, et qui désirez ardemment la voir grandir et prospérer. Vos lumières, votre expérience, votre affection, votre exemple, votre foi, seront pour nous de précieux encouragements, et contribueront fortement à rendre notre ministère facile, aimable, béni ; sur vous plus particulièrement, vénérable vieillard qui avez été en quelque sorte le fondateur de cette Eglise importante, qui avez eu le privilège de voir naître et grandir la plupart de ceux qui la composent, qui y avez rempli un ministère si long et si dévoué, et qui, m'ayant appelé à vous aider dans votre œuvre, avez manifesté, aujourd'hui, devant l'Eglise d'une manière si touchante, la joie que faisait naître dans votre âme mon acceptation et ma présence au milieu de vous.

Nous comptons aussi sur vous, honorables membres du conseil presbytéral et du consistoire, qui avez à cœur le bien du troupeau, et qui travaillez, de concert

avec les pasteurs, à sa véritable prospérité, en fondant et en soutenant dans son sein des œuvres si utiles et si bien faites pour répondre à tous les besoins.

Nous comptons enfin sur vous, membres de cette Eglise. Notre ministère doit s'exercer pour vous, mais il ne peut avoir aucun succès réel sans vous : nous avons la ferme conviction que vous prêterez l'oreille à la voix de Dieu vous parlant par notre bouche, que vous recevrez avec confiance et simplicité nos enseignements, que vous travaillerez avec nous, sous le regard du Seigneur, à votre bien spirituel et permanent.

Serons-nous trompés dans notre attente? Non, Seigneur ! car nous regardons avant tout à toi. O Dieu ! tu es puissant, tu es fidèle, tu es miséricordieux. Fais-nous voir ta délivrance, donne-nous de beaucoup semer et de beaucoup moissonner, et que toute gloire soit rendue à toi seul ! Amen.

---